

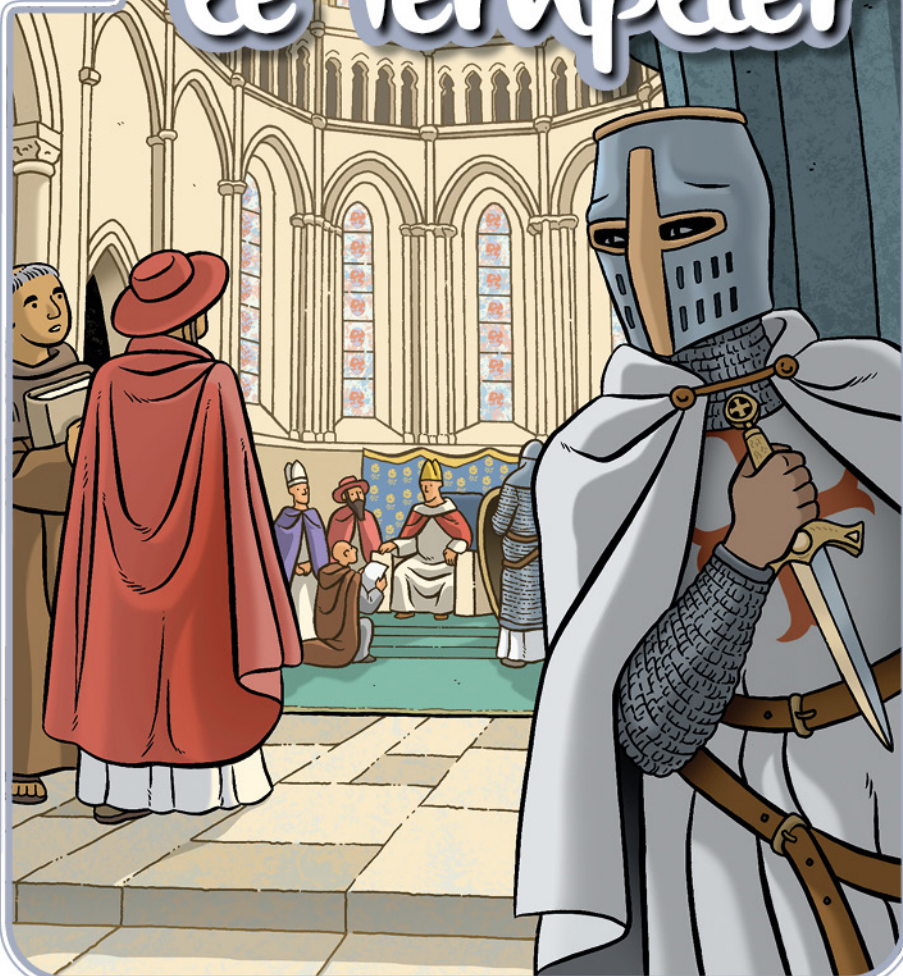
/JEUNESSE

CO
éditions

Martial fiat

Vienne - 1311

Le pape et le Templier



Martial Fiat

Le pape et le Templier

Roman

Sommaire

1	Réunion secrète	2
2	L'arrivée du pape	6
3	Guillaume de Cognac	11
4	Le compagnon cordonnier	16
5	L'ouverture du concile	21
6	Les cachots de l'archevêque	26
7	Le pape et l'archevêque	31
8	Retour dans la cité sainte	36
9	Pierre le sans-souci	41
10	En danger de mort	46
11	Stratagème	52
12	Auprès du pape	57
13	Au pilori	62
14	Tentative de libération	67
15	L'attentat	72
16	Les interrogations du pape Clément	77
17	La jeunesse de Guillaume	81
18	Nouveau départ	85
	Épilogue Fin août 1314, dans un village du nord de l'Espagne...	91

Avant-propos

Avant d'entraîner le lecteur dans les ruelles de Vienne en l'an 1311, il convient de lui rappeler quelques faits historiques :

À cette époque, la ville de Vienne, en Dauphiné, se trouve sous l'autorité d'un archevêque et ne fait pas partie du royaume de France.

Le pape dont il est question, Clément V, est originaire de Bordeaux. Il a été élu en 1305 grâce à l'appui de Philippe IV le Bel, roi de France. Il ne veut donc pas lui déplaire. De plus quelques années plus tôt le pape Boniface VIII a été giflé sur son trône par un envoyé du roi et il en est mort. Et le pape suivant est lui aussi mort peu après, sans doute empoisonné ! De quoi donner à réfléchir à Clément V...

L'ordre des Templiers était un ordre religieux militaire. Ses membres, les « chevaliers de l'ordre du Temple » s'étaient battus au moment des croisades en « Terre Sainte » (Palestine et Israël d'aujourd'hui). Ils ont ensuite amassé une immense fortune en faisant du commerce après leur retour en occident. Le roi de France qui a de gros besoins d'argent va tout faire pour s'emparer de ce trésor.

L'histoire du « Pape et du Templier » commence au moment où va débiter un concile, c'est-à-dire une grande assemblée d'abbés, d'évêques et de cardinaux, à Vienne. Le concile a été convoqué par le pape pour différentes raisons, mais tout le monde a compris que c'était surtout pour interdire l'ordre du Temple et permettre ainsi au roi de France de parvenir à ses fins !

Les complots pour faire assassiner le pape Clément V pendant le concile de Vienne sont nés de l'imagination de l'auteur...

Martial FIAT

1

Réunion secrète

Dehors le temps est gris. Il pleut depuis plusieurs jours ce qui est assez inhabituel au milieu du mois d'août. Les collines qui entourent le petit château sont noyées dans la brume. Tout en bas des pentes, la Seine qui s'écoule paresseusement dans la vallée est à peine visible.

En l'absence de soleil à l'extérieur, la grande salle du château n'est faiblement éclairée que par quelques torches fixées au mur. Cela ne gêne pas le vieil homme qui vient d'entrer ; solidement accroché au bras d'un jeune écuyer, il a perdu la vue depuis de nombreuses années. Les six hommes qui sont assis autour de la grande table de chêne se lèvent à son entrée et inclinent respectueusement la tête. Dès que le vieil aveugle s'est assis, son écuyer se met debout derrière lui et chacun reprend sa place :

— Mes frères, la décision que chacun de nous vient de prendre est d'importance !

L'homme qui a prononcé ces paroles d'un air grave se tourne vers l'un de ses compagnons, sans doute plus jeune que lui d'une bonne quinzaine d'années :

— Tu es sûr de vouloir en être, mon jeune frère ? Tu sais ce que tu risques...

— Ce risque n'est rien en comparaison avec ce que tous nos compagnons vont subir si ce maudit pape Clément interdit notre ordre ! Le roi Philippe a déjà fait arrêter

beaucoup des nôtres. C'est un vrai miracle que nous ayons pu échapper à ses sergents. Si l'interdiction est prononcée, même la Sainte Église ne pourra plus nous protéger !

Les autres chevaliers présents approuvent en hochant silencieusement la tête. Comme le jeune homme, ils sont tous prêts à mourir pour éliminer ce soi-disant pape qui, depuis son élection, ne s'est comporté, à leurs yeux, qu'en valet du roi de France. Depuis quatre années, Philippe IV a décrété l'arrestation de tous les Templiers, coupables, selon lui, de ne plus respecter les lois de l'église. Pourtant c'est lui, le roi de France, qui a provoqué la mort du vieux pape Boniface en le faisant gifler sur son trône par un de ses soldats. N'est-ce pas lui aussi qui est derrière la mort du pape suivant, Benoît, empoisonné après quelques mois de règne ? Il n'avait pas su lui plaire ! Depuis son élection il y a six ans, Clément V s'est comporté en serviteur fidèle de la France. Il s'est fait couronner à la cathédrale de Lyon comme Philippe le lui avait ordonné. Il a convoqué un concile pour le mois d'octobre à Vienne, près de la frontière du royaume de France. Personne n'a de doute : ce concile, c'est pour interdire le saint ordre du Temple ! Il faut donc se débarrasser du pape au plus vite...

— Il nous faut à présent savoir qui seront les deux frères qui prendront au plus tôt la route du Dauphiné. Je vous propose de laisser Notre Seigneur guider la main de notre vénérable maître André. Que ceux d'entre vous qui veulent partir pour Vienne déposent leur épée sur la table. André va désigner les deux frères qui sont choisis par Dieu.

Il prend la main du vieillard et l'approche du centre de la table où six épées ont été déposées. L'aveugle tâtonne et en saisit une fermement par la poignée.

— Grand merci, mon frère !

Un chevalier d'âge mûr s'est jeté aux pieds du vieil homme, mais bien vite l'un des autres le relève.

— Attends frère Paul. Notre maître André doit te désigner un compagnon.

Le vieillard attend quelques secondes et tend la main en direction d'une seconde épée. Mais il arrête son geste avant de la prendre, semble hésiter pour enfin en soulever une autre. Tous les présents ont immédiatement reconnu celle-ci qui est plus courte et plus légère.

— L'épée appartient à un frère qui a prononcé ses vœux il y a quelques mois à peine. N'est-il point trop jeune pour pareille mission ?

D'une voix ferme qui surprend les participants, André réagit aussitôt :

— Il a été choisi et la volonté de Dieu ne peut être contrariée. Qu'il en soit ainsi !

Tout tremblant, le jeune Templier reprend son épée des mains du vieil homme. Il s'agenouille devant lui. Frère Paul fait de même.

— Frère André, donne-nous ta bénédiction.

Il prend la main du vieillard et la dépose sur sa tête.

Les yeux clos, le vieux chevalier prononce d'une voix redevenue douce :

— Puisse Notre Seigneur Jésus Christ et Marie, sa très Sainte Mère, guider vos pas à tous les deux. Qu'ils vous permettent d'aller accomplir votre juste besogne.

— Amen, répondent en chœur les deux élus

— Amen, reprennent ensemble les autres chevaliers.

— À présent mes frères, ne nous attardons pas. Le roi Philippe a des espions partout et nous ne sommes plus en sécurité nulle part. Il faut que chacun d'entre nous retourne en un lieu qu'il juge plus sûr.

Aussitôt ses compagnons se lèvent et sortent de la pièce avec lui. Quelques minutes plus tard, quatre cavaliers quittent le château. Au bout d'une demi-lieue¹, le groupe se sépare : deux d'entre eux vont s'efforcer de rejoindre l'Angleterre où ils savent que le roi Edouard ne manifeste aucune hostilité envers les Templiers. Les deux autres ont choisi de prendre la longue route du Sud et de gagner l'Aragon. Ce n'est qu'en Espagne qu'ils espèrent trouver la sécurité.

Les deux frères qui ont été désignés ne s'attardent pas non plus. Ils vont se hâter de rejoindre Vienne, mais chacun par un itinéraire différent pour ne pas prendre de risque inutile. Au cas où l'un des deux serait arrêté, il en resterait ainsi toujours un pour agir...

Le vieil aveugle est toujours dans la pièce. Il s'est agenouillé et plongé silencieusement dans une profonde prière.

Au bout d'un long moment, il se relève péniblement et masse ses genoux endoloris. Il appelle son écuyer :

— Arnaud, es-tu là ? Il nous faut partir nous aussi.

Seul le silence lui répond. Puis il lui semble sentir une présence familière près de lui.

— Arnaud mon fils, où donc étais-tu passé ? Tu sais bien que... Il n'a pas le temps de finir sa phrase. Une fine dague lui a transpercé le cœur. Il s'écroule sans un cri.

Le roi Philippe, mon seigneur, sera heureux des nouvelles que je vais lui apporter !

L'homme qui s'était glissé derrière le Templier retire la dague du corps ensanglanté. Il l'essuie à peine et la range dans son fourreau.

Le jeune Arnaud en qui le vieil André avait toute confiance vient de trahir son vieux maître.

1 – Une lieue correspondait à quatre kilomètres.

2

L'arrivée du pape

— Ils arrivent ! Ils arrivent !

Des enfants tout débraillés courent dans les ruelles crasseuses qui serpentent depuis le rempart sud jusqu'à la cathédrale. Depuis que la rumeur de l'arrivée imminente du pape Clément V et de sa suite a commencé à circuler dans Vienne, les plus hardis se sont postés à une demi-lieue du rempart pour être les premiers à apercevoir le cortège pontifical. Venus de Roussillon où l'impressionnante délégation papale a passé la nuit, les lourds chariots transportant les prélats qui accompagnent Clément V s'étirent sur un quart de lieue. Dès qu'un guetteur les a aperçus de la porte sud, les cloches de Saint-Georges, de Saint-Pierre dans les murs et de Saint-Maurice se mettent à carillonner pour saluer l'illustre visiteur. Comme en écho, des dizaines d'autres, dans toutes les églises, chapelles et couvents de l'antique cité se mettent en branle.

— Quel vacarme ! dit Jacques, le cordonnier. Le roi de France doit entendre les cloches de Vienne depuis son palais.

— Père, vous croyez vraiment que le bruit des cloches peut aller jusqu'à Paris ?

— Petit sot, je plaisante. Sais-tu à combien de lieues se trouve le palais du Louvre où habite le roi Philippe ? Plus de cent vingt ! Je te l'ai déjà dit !

Jehan se gratte la tête. Bien sûr, il se souvient maintenant que son père a parlé du roi de France l'autre jour. Mais c'est un peu compliqué pour ses douze ans : l'archevêque, le roi et maintenant le pape ! Tout s'embrouille parfois dans sa tête. Il sait que le seigneur de Vienne est Monseigneur l'archevêque pour qui son père fabrique de si belles chaussures. Mais que vient faire le pape dans la cité ? On dit aussi que le roi Philippe pourrait venir avec toute son armée ? Est-ce qu'il va faire la guerre au pape ?

— Père, le roi Philippe va-t-il attaquer Vienne pour capturer le pape ?

Jacques sourit et regarde son fils avec douceur.

— Non Jehan, le roi ne va point attaquer notre ville. Il respecte le pouvoir de Monseigneur l'archevêque Briand qui n'est point vassal du roi de France. Philippe veut seulement être sûr que le concile qui va bientôt commencer prendra les bonnes décisions. Enfin, les décisions qu'il attend...

Jacques sait que le roi Philippe IV n'hésitera pas à franchir avec bon nombre de ses chevaliers ces cent vingt lieues pour venir au plus près du concile qui va se tenir aux frontières de la France... si le besoin s'en fait sentir. Mais il n'en dit rien à son fils, trop jeune pour comprendre ces affaires de basse politique...

Le concile ! Jehan sait : beaucoup d'hommes d'Église vont se réunir à Vienne et le pape Clément avec eux. Mais que vont-ils faire exactement, ça il n'en sait rien... Il continue :

— Quelles décisions, père ?

— Ce sont des choses trop graves pour une cervelle d'enfant !

Le ton de Jacques est sans réplique. Son fils est vraiment trop curieux. Et puis s'il lui dit que le pape va sans doute ordonner l'interdiction de l'Ordre du Temple pour plaire au

roi de France, le gamin va lui demander ce qu'est ce Temple que le roi de France veut faire interdire et les explications deviendront beaucoup encore plus compliquées à donner.

Lui-même, Jacques, depuis plus de trois années cordonnier officiel de Monseigneur Briand de Lavieu, archevêque de Vienne, s'y perd un peu. À la fois moines et soldats, les Templiers ont combattu avec courage en Terre Sainte pour protéger les pèlerins qui voulaient racheter leurs péchés sur le tombeau du Christ. Mais les musulmans ont repris Saint-Jean-d'Acre, voilà plus de vingt ans et les chrétiens ne possèdent plus la moindre parcelle de la Terre Sainte. Revenus en Europe, les chevaliers de l'Ordre du Temple ont utilisé leur fortune, qu'on dit considérable, pour devenir les banquiers des rois et ils suscitent bien des jalousies. De là à penser que le roi de France souhaiterait qu'ils disparaissent grâce à l'aide du pape...

— Père ?

— Quoi encore ?

Le bruit des cloches n'a pas cessé et Jehan meurt d'envie d'aller dehors pour voir si l'on aperçoit quelque chose.

— M'autorisez-vous à sortir ?

Le cordonnier sourit. La curiosité de son garçon est bien naturelle. Ce n'est pas tous les jours qu'un pape arrive à Vienne en grand équipage.

— Allez, file, chenapan, fais attention aux chevaux et surtout prends garde aux mules. Ce sont des animaux surnois qui donnent des coups de pied par-derrière. Je n'aimerais pas que ce soit le pape en personne qui te donne les derniers sacrements.

Jehan ne se le fait pas dire deux fois. Il sort dans la rue et se met à courir en direction du rempart. Il n'a pas fait cent pas qu'il aperçoit déjà les avant-gardes de la suite papale,

deux chevaliers portant haut la bannière de Clément V, ornée de deux clés d'or et d'argent. Il décide de ne pas aller plus loin, grimpe en haut d'un morceau de vieux mur où siègent déjà deux galopins de son âge.

— Enfin te voilà, Jehan. On a cru que ton cordonnier de père n'allait point te laisser sortir pour voir passer le pape.

Jehan hausse les épaules : le ton moqueur de Jacquot, le plus jeune fils du forgeron établi à deux rues du cordonnier, ne le trouble pas.

— Mon père me parlait de Monseigneur le roi de France, explique-t-il avec un ton qu'il veut supérieur.

C'est au tour de Jacquot de hausser les épaules. Quel prétentieux ce Jehan ! Tout ça parce que son père coud les chaussures de l'archevêque. Ma parole, il se prend pour un baron ou même un comte !

— Tu...

Mais Jacquot n'a pas le temps de continuer la discussion, les deux chevaliers sont arrivés à leur hauteur et se sont arrêtés :

— Ne restez point assis là-haut, vilains garnements. Vous pourriez faire tomber quelque pierraille qui effraierait les chevaux de Sa Sainteté le pape Clément.

Les trois garçons ne se le font pas dire deux fois. Ils sautent du mur et vont attendre le convoi un peu plus loin en se mettant à l'abri des regards.

— Tu aurais aussi bien pu rester ici ! Le pape est passé devant mon échoppe. Il a même tiré son rideau pour me faire un signe de bénédiction !

Jehan est abasourdi. Lui et ses compagnons n'ont vu qu'une succession de chariots fermés, certains tirés par de lourds chevaux, d'autres par des mulets et de nombreux

cavaliers armés jusqu'aux dents. Mais personne ne s'est montré pour les bénir !

— C'est vrai, père, vous avez été béni par le pape ?

Jacques éclate de rire :

— Hélas mon fils, pas plus que toi sans doute. Le Saint-Père devait sans doute se reposer encore un peu en attendant d'arriver chez Monseigneur l'archevêque. Nous aurons l'occasion de le voir une autre fois, il est ici pour de longs mois !



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Le pape et le Templier
Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : Catherine Chion

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr